

ret pour boire un petit verre ; mais à celui-là plusieurs autres succédèrent, et, quand l'heure de retourner chez lui arriva, Aubroise se trouva admirablement bien en face de son camarade, et conclut qu'il devait rester là où il était à son aise. Du reste, un jeu de cartes que fit apporter son digne ami n'eut pas de peine à faire taire tous ses scrupules.

Une dernière fois, en quittant sa place pour aller s'agenouiller devant la sainte table, Rose tourna les yeux du côté de sa mère : la place du forgeron était toujours vide, et Jeanne ne souriait plus, elle pleurait.

Après avoir reçu la communion, Rose se leva avec ses jeunes compagnes ; mais, au lieu de revenir à sa place, elle se détacha du groupe, et, les yeux baissés, les mains jointes, elle se dirigea vers l'autel de la Vierge.

Cette action inexplicable surprit tout le monde ; tous les yeux restèrent fixés sur la jeune fille.

On la vit se mettre à genoux sur la première marche de l'autel et prier le visage tourné vers l'image sainte.

Au bout de deux minutes, elle se releva et revint pieusement reprendre sa place au milieu de ses compagnes.

Personne ne se douta que cette action si simple d'une jeune fille allant prier devant l'autel de la mère de Dieu devait avoir pour conséquence l'avenir de Rose Durier.

Le soir, à la nuit, le forgeron n'avait pas encore reparu dans sa maison. Cependant Jeanne l'attendait, et elle était certaine qu'il ne tarderait pas à arriver, car, à l'occasion de la première communion de Rose, il avait invité son père et sa mère, deux vieillards septuagénaires, à venir souper chez lui.

Rose aidait sa mère à préparer les deux ou trois plats qui devaient composer le repas de la famille.

— Rose, demanda Jeanne, tu ne m'as pas dit pourquoi tu es allée prier à l'autel de la Vierge ?

— Je pensais à toi, chère mère, je pensais aussi à mon père, et j'ai voulu prier pour vous.

— Chère enfant ! Et qu'as-tu demandé à la bonne Vierge ?

Rose se rapprocha de sa mère et lui dit à l'oreille :

— Je lui ai demandé qu'elle te rende plus heureuse et que papa devienne digne de toi.

— Que veux-tu dire, Rose ?

L'enfant parut interdite ; elle baissa les yeux en rougissant.

— Ne me gronde pas, reprit-elle ; mais j'ai compris pourquoi tu pleures si souvent.

— Tu l'as compris ! fit Jeanne avec émotion.

— Oui.

— O mon Dieu ! s'écria Jeanne avec douleur ; j'avais cependant voulu tout lui cacher !

— Rassure-toi, chère mère, avant peu mon père se sera corrigé de son vilain défaut ; il ne boira plus.

— Puisse-tu dire la vérité, Rose !

— As-tu confiance en la bonne Vierge ?

— Si j'ai confiance ! oh ! oui.

— Eh bien, espérons et attendons.

— Espérons et attendons, répéta Jeanne.

Et elle ouvrit ses bras à sa fille.

— En t'envoyant sur la terre, reprit-elle. Dieu a mis en toi le cœur et l'âme d'un de ses bons anges.

Un éclat de rire hébété, stupide, sembla répondre à ces paroles.

La mère et la fille se retournèrent vivement.

Le forgeron était à quelques pas d'elles. Les jambes écartées